Les postes à plein temps se créent l'après-midi

Autor(en): **Meier, Karin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-852894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les postes à plein temps se créent l'après-midi

Les services d'aide et de soins à domicile n'offrent que peu de postes à 100%, car les besoins de la clientèle se concentrent principalement sur les heures de la matinée. Pourtant, les jeunes assistantes en soins et santé communautaire ASSC souhaitent souvent travailler à plein temps. Des solutions peuvent alors être créées.

Comme le montrent de nombreux exemples dans toute la Suisse, le personnel soignant des services d'aide et de soins à domicile travaille le plus souvent à temps partiel. Ainsi, dans le canton de Vaud, le taux d'activité est de 58 % en moyenne. Spitex Aarau compte 45 personnes dans les services des soins, dont une infirmière diplômée ES et une assistante en soins communautaire à 100 %. Spitex Gantrisch a une répartition des postes similaire. Ses services offrent depuis août de cette année un plein temps à trois assistantes en soins communautaires fraîchement diplômées, et un poste d'infirmière diplômée à 90 %, tandis que les 37 autres collaborateurs et collaboratrices travaillent tous à temps partiel.

Les jeunes veulent «travailler plus»

Ce n'est pas un hasard si ces 3 jeunes ASSC préfèrent travailler à plein temps. La demande de postes à 100 % dans le domaine des soins pourrait même se renforcer encore. Néanmoins, créer des postes à plein temps n'est pas une solution face au manque de personnel qualifié qui se dessine, estime Irène Röttger (Spitex Obwald). «Les organisations d'aide et de soins peuvent se démarquer autrement, en faisant preuve de flexibilité sur les jours de travail.» D'ailleurs, selon Pia Baur (Spitex Argovie), le temps partiel a aussi du bon: «Les soins à domicile sont un travail exigeant. On est toujours sur les routes, qu'il pleuve ou qu'il vente, et on ne peut compter que sur soi-même. Je ne voudrais pas que nos collaborateurs souffrent de surmenage ou de burn-out – après tout, nous souhaitons qu'ils restent chez nous jusqu'à l'âge de la retraite!» Par conséquent, l'option du plein temps ne concerne selon elle que les jeunes.

«Les tâches supplémentaires rendent le travail plus attrayant»

Pia Baur, Directrice Spitex Aarau

Le problème des horaires coupés

De l'avis des différentes directrices rencontrées pour cet article, le principal obstacle rencontré lors de la création d'un poste à plein temps est le taux d'occupation. «Quand il n'y a pas assez à faire, on n'arrive que difficilement à rattraper les heures non effectuées,» dit Pia Baur. Les horaires coupés, un mode de travail pratiqué dans bon nombre d'organisations d'aide et de soins à domicile, ne rendent pas la chose plus facile. Entre le matin et le soir, la coupure eest souvent longue. Le gros des prestations doit être fourni le matin et parfois aussi le soir, tandis que l'après-midi, c'est le calme plat. Il est dès lors assez difficile d'offrir un travail à plein temps en respectant la loi, qui exige une pause de onze heures (pouvant exceptionnellement être raccourcie à huit heures) entre la fin du travail et le début du travail le lendemain. Ceux qui travaillent à plein temps le font généralement et idéalement en horaire continu.

Rompre les pics de travail

Pour garantir un taux d'occupation à 100 % pendant toute la journée, il faut pouvoir déplacer suffisamment de rendez-vous du matin vers l'après-midi. Entre les exigences de la clientèle et une planification optimale, c'est le souvent le grand écart – et l'équation n'est pas facile à maîtriser.

Les services de Gantrisch et Aarau essaient donc de motiver leurs clients pour qu'ils acceptent que certains soins – par exemple la douche – se fassent l'après-midi. «Cela peut avoir des avantages pour la clientèle. Car nous pouvons garantir plus précisément l'heure de la visite, précise Marianne Sahli.

Afin que la charge de travail soit équilibrée pendant la journée, les collaborateurs qui travaillent à plein temps dans ces organisations doivent assumer des tâches supplémentaires: formation professionnelle, gestion de la qualité, kinesthésie, soins palliatifs, ou encore comme experte de plaies. «Il est évident que ces tâches supplémentaires rendent le travail plus attrayant» conclut Pia Baur. Chez Spitex Gantrisch, les trois assistantes en soins et santé communautaires font pour l'instant un plein temps entièrement consacré aux soins. Il s'agit de tester l'efficacité de cet arrangement qui sera évalué après un certain temps.

Karin Meier

«L'après-midi, nous pouvons garantir plus précisément l'heure de la visite.»

Marianne Sahli, cheffe d'équipe Spitex Gantrisch

Photo: màd